

Un air d'Italie

La présence
italienne
en Isère

L'Italie

en Isère

isère

2011/2012

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

NOVEMBRE 2011 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 19

Actualité

Un air d'Italie

LA PRÉSENCE ITALIENNE EN ISÈRE

Le Conseil général dédie la saison culturelle 2011-2012 à la présence italienne en Isère. Événement majeur de cette année particulière, le Musée dauphinois inaugure une exposition intitulée « Un air d'Italie ».

Quel en est son propos ?

Olivier Cogne* : Nous pensions traiter de l'histoire de l'immigration italienne en Isère des XIX^e et XX^e siècles, cette période qui connut l'immigration la plus massive. Mais le Musée dauphinois aime à traiter du temps long, nous nous sommes donc éparpillés de recherches récentes pour remonter le temps jusqu'à l'époque des Allobroges. Car l'archéologie établit des similitudes étonnantes entre des objets découverts de part et d'autre des Alpes. Ces ressemblances corroborent l'idée d'une migration de l'Italie vers les Alpes françaises aux environs du III^e siècle avant J.-C. :

les Allobroges seraient donc des Gaulois venus de l'Italie du Nord ! Plus généralement, nous avons voulu souligner les apports de l'immigration italienne en Isère et il était naturel que cette exposition trouve sa place à Sainte-Marie d'en-Haut, qui a abrité une centaine de familles italiennes des années 1920 à 1960.

Il s'agit donc d'une longue histoire, quels en sont les temps forts ?

Des Allobroges, nous franchissons un millénaire pour nous attarder sur la présence des marchands et des banquiers italiens à la fin du Moyen Âge. Leurs savoir-faire contribuèrent, selon la thèse de l'historien Diego Deleville, au développement économique du Dauphiné.

Édito

C'est une vraie fête qui s'ouvre pour tous les Isérois, quelle que soit leur origine, avec le lancement de *L'année de l'Italie en Isère*. Point d'orgue d'une série de manifestations culturelles, l'exposition du Musée dauphinois dresse un large bilan, sur la longue durée, des relations qu'entretient notre territoire avec la péninsule.

Ces relations ne se limitent pas à l'invasion romaine, ou à l'influence de la Renaissance, loin s'en faut ; mais elles prennent une forme originale et une vraie ampleur avec l'émigration du dernier siècle. L'exposition et l'ouvrage édité pour l'occasion sont donc tout à la fois riches d'informations, souvent inédites, et rendent l'hommage qui leur est dû à ceux qui, au prix d'un déracinement et souvent pour fuir la misère, ont activement participé au développement de notre département.

Explorant encore la mémoire ouvrière, dans la perspective d'un projet isérois, le musée exposera les photographies de Bernard Ciancia, au terme d'un reportage sur les travailleurs d'aujourd'hui dans les entreprises de notre département. Enfin le printemps verra une curieuse collection de couvre-chefs collectés dans le monde entier, sous la forme d'une exposition conçue par Antoine de Galbert, fondateur de la désormais célèbre maison rouge, à Paris.

André Vallini

Président du Conseil général
Sénateur de l'Isère

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

* Olivier Cogne est chargé de projet pour l'exposition « Un air d'Italie ».



TÊTE DE ROMAIN, PIERRE DE BASALTE, DATANT PROBABLEMENT DU RÈGNE DE NÉRON (I^{er} SIÈCLE APRÈS J.-C.).

DINO DA MUGELLO (VERS 1253-1303), JURISTE BOLOGNAIS, PORTRAIT ANONYME, SANS DATE.

ÉCOLIERS ITALIENS DEVANT LE COUVET DE SAINTE-MARIE D'EN-HAUT, GRENOBLE, 1926.

L'influence italienne est donc très sensible dans de nombreux domaines ?

Indéniablement, mais cette affirmation doit être modérée. Nous pensions que bon nombre d'artistes italiens auraient investi ce territoire à la fin du Moyen Âge ou à l'époque moderne. En réalité, peu de noms apparaissent. Le plus célèbre d'entre eux est sans nul doute Sebastiano Serlio, qui servit en tant qu'architecte à la cour de François I^{er}, qui dessina les plans du château de Roussillon à la demande du cardinal de Tournon. Nous avons d'ailleurs la chance de pouvoir présenter quelques-unes des plus belles boiseries de cet édifice. D'autres monuments de la région sont également marqués par l'influence artistique de la Renaissance italienne. Parmi les plus célèbres, citons le château de Septème ou le palais du parlement. À l'inverse, de nombreux artisans, experts dans leur domaine : maîtres gypsiers, marbriers, doreurs, orfèvres, etc., ont exercé ici leurs talents. Et bien sûr, nous évoquons le maître-autel baroque de la chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut, chef-d'œuvre de Francesco Tanzi du XVIII^e siècle qui réalisa également celui de l'église Saint-Laurent à Grenoble.

C'est aussi grâce aux collectionneurs que les œuvres d'artistes italiens investissent notre région durant cette période. Nous exposons notamment *Judith venant de tuer Holopherne*, une peinture de Pietro Della Vecchia du XVII^e siècle qui compte parmi les premières pièces du musée de Grenoble lors de sa fondation à l'époque révolutionnaire. À côté

de ce tableau est présenté un très bel ouvrage d'art italien qui provient, quant à lui, du premier fonds constitutif de la Bibliothèque municipale de Grenoble en 1772.

Vous parlez beaucoup d'art et de savoir-faire importés. Mais nos deux pays n'ont-ils pas été aussi en conflit ?

C'est vrai, c'est pourquoi nous parcourons notre histoire politique commune. Celle qui décrit les relations belliqueuses entre le roi de France et le duc de Savoie. Et celle, moins connue, liée à la Révolution française qui voit des exilés politiques italiens, porteurs des mêmes valeurs, se réfugier en France. On dénombre alors en Isère 4000 de ces « patriotes italiens ».

Et quelques décennies plus tard débute l'immigration massive des Italiens en France...

Un tableau de Tommasi représentant des migrants attendant leur départ de Gênes à la fin du XIX^e siècle ouvre la période des migrations modernes, motivées cette fois-ci essentiellement par la misère. Il faut savoir que l'Italie est le pays qui, proportionnellement, connaît la plus grande émigration, évaluée à près de 30 millions d'individus, entre les années 1870 et 1980. En 1930, un million de personnes d'origine italienne vivent en France ; 40 000 en Isère vers 1940.

Comment l'avez-vous illustré dans l'exposition ?

La majorité des Italiens et de leurs descendants en Isère sont issus

de l'immigration des XIX^e et XX^e siècles. Tous portent cette mémoire, que nous avons illustrée en érigeant un mur du souvenir tapissé d'une centaine de photographies de portraits et de scènes du quotidien. Face à ce mur, deux films sont projetés, l'un est réalisé dans les années 1930 par le cinématographe André Gimel dans le quartier Saint-Laurent ; le second est un recueil de témoignages de primo-arrivants installés entre 1920 et 1950.

C'est donc de cette immigration contemporaine qu'est né le cliché du maçon italien chantant sur son échafaudage ?

Oui, en effet, le bâtiment est une activité gourmande en main d'œuvre à cette époque. Et dès la fin du XIX^e siècle, malgré leurs origines souvent modestes, des Italiens créent des entreprises de bâtiment et travaux publics. Les grandes sociétés locales sont presque toutes italiennes au milieu du siècle dernier. Mais ce n'est pas le seul domaine que la main d'œuvre italienne va investir. Il y a aussi les bûcherons et les charbonniers qui exploitent les forêts dans le Vercors, dans Belledonne et en Chartreuse ; les mineurs italiens de la Matheysine, très nombreux depuis la fin du XIX^e siècle ; et bien sûr la ganterie grenobloise.

Peut-on dès lors parler d'intégration ?

Oui, d'autant que les Italiens participent très vite à la vie politique locale, mais aussi à la vie culturelle



Publications

Un air d'Italie La présence italienne en Isère

Ouvrage collectif sous la direction de Jean Guibal et Olivier Cogne avec la collaboration de Joseph Argento.

Mettant à profit le cent-cinquantième anniversaire de l'unité italienne, cet ouvrage, comme l'exposition qu'il prolonge, a l'ambition de cerner la richesse et la singularité des liens qui unissent les peuples de la péninsule avec ceux du Dauphiné historique, jusqu'au département contemporain de l'Isère. Si les échanges sont nombreux et les influences manifestes tout au long de l'histoire – et dès avant l'Antiquité romaine ! – c'est bien évidemment avec l'arrivée massive d'immigrants d'origine italienne, à partir des années 1850, que s'est forgée, en Isère plus qu'ailleurs, une culture populaire aux forts accents d'italianité. Cet ouvrage tente d'en approcher les caractères, tout en rendant un vibrant hommage à ceux qui ont contribué à la construction de l'Isère actuelle et en ont enrichi la culture.

Éditions du Musée dauphinois,
novembre 2011, illustré, couleur,
210 pages, 20 €

L'Italie en Isère

Guide culturel édité par le Conseil général.

Le programme de tous les événements culturels organisés dans le département avec le concours de partenaires associatifs, culturels et universitaires locaux, pour célébrer la saison 2011-2012 dédiée à l'Italie. Conférences-débats, projections de films, concerts, spectacles de danse, pièces de théâtre, ateliers pédagogiques, autant de temps forts pour partager l'histoire et la culture italiennes.

Novembre 2011, 47 pages
En diffusion libre dans les musées départementaux, offices de tourisme, bibliothèques de l'Isère et sur www.isere.fr

CONSTRUCTION DE L'INSTITUT DOLOMIEU À GRENOBLE (SUR CETTE PHOTOGRAPHIE, ROCCO INCARDONA), 1958.

ALDO MENDUNI DESCENDANT LA MONTÉE CHALEMONT, À GRENOBLE, LORS DU GRAND PRIX DES QUAIS, 1949.



et artistique. En témoignent les portraits de quelques-uns des acteurs isérois d'origine italienne du monde politique, sportif et culturel, diffuser à travers un diaporama. Mais le terrain n'était-il pas déjà préparé ? Si on en juge par la fascination qu'exerça en son temps l'art italien sur Stendhal, Berlioz et Hébert, qui s'inspirèrent largement de la culture transalpine...

Aujourd'hui, cette fascination est devenue quotidienne pour chacun d'entre nous, au point de relever de notre patrimoine commun !

Peut-on en conclure que le lien à la terre d'origine s'estompe ?

Justement pas ! Et nous avons d'ailleurs tenu à aborder le concept d'*italianité*, ce sentiment diffus

d'appartenance à une terre, à une langue, à une culture, que chaque Italien d'origine porte en lui. Nous avons confié à Vincent Costarella la tâche d'illustrer ce concept par un reportage photographique. Il nous livre une belle série de portraits et de scènes familiales où les poses et les regards traduisent la fidélité à sa culture. Ce travail est doublé d'un court métrage réalisé par Anna Brambilla, qui nous emmène dans des lieux quotidiens comme le marché, le café, ... La fierté d'avoir réussi à s'intégrer est clamée mais l'attachement aux racines italiennes demeure, jusque dans les assiettes ! Les plus jeunes, de la quatrième ou cinquième génération, revendiquent leurs origines et affichent souvent ostensiblement cette part de leur identité. ■

www.unairditalie-isere.fr

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 18 NOVEMBRE 2011 AU 17 SEPTEMBRE 2012

Un blog *Un air d'Italie*

Une invitation à réagir et à participer au recueil de la mémoire :

unairditalie-museedauphinois.blogspot.com



Portraits d'identité

VINCENT COSTARELLA, PHOTOGRAPHE

FAUSTINO, FIORINE
ET LUCETTA FUSI,
VILLARD-SAINT-
CHRISTOPHE.

PIER PAOLO
DI GIOVANNI,
COIFFEUR
À GRENOBLE.

LE DERNIER COURS
D'ITALIEN
D'ANTONELLA
À L'INSTITUT
CULTUREL ITALIEN,
GRENOBLE.

PHOTOS
VINCENT
COSTARELLA



Vincent Costarella est devenu photographe pour mettre en lumière les questions de société liées à l'immigration, à la santé, à la précarité, au religieux, à l'agriculture, etc.

De ces environnements il en rapporte des portraits. Ceux qu'il vient de réaliser pour l'exposition *Un air d'Italie* répondent à une commande du Musée dauphinois, après sa collaboration à l'exposition *D'Isère et du Maghreb* en 2000.

Il est également l'auteur des photographies du livre *« Les Italiens de Grenoble »* paru il y a une quinzaine d'années.

Les portraits de famille, assemblés en fin d'exposition, révèlent par les regards ou par les poses des « primo-arrivants » comme de leur descendance, la fierté d'avoir réussi à s'installer ici sans trahir leurs origines.

« *Le projet n'était pas simple, il a fallu prendre beaucoup de contacts,*

réunir les familles au grand complet, de préférence composées de plusieurs générations, tout en respectant la contrainte de représenter l'ensemble du département de l'Isère... Sans oublier la diversité des régions d'Italie ! »

Lui-même d'origine italienne, arrivé à Grenoble à l'âge de 2 ans, Vincent Costarella ne revendique aucune « italianité » et n'a pas voulu chercher dans ses modèles des clichés ou des signes particuliers. Les visages et les décors parlent d'eux-mêmes !

À la question : « *Que reste-t-il de l'Italie aujourd'hui en Isère, en 2011 ?* », il répond simplement : « *Peut-être un exemple d'intégration merveilleusement réussi...* ». ■

Nationalité ? Italo-Iséroise !

ANNA BRAMBILLA, VIDÉASTE



Anna Brambilla est guide touristique en France et en Italie. Depuis 2004 elle exerce en parallèle les métiers de chroniqueuse et de vidéaste pour le compte d'une chaîne de télévision iséroise.

Née à Milan, elle s'installe à Grenoble en 1985 pour y poursuivre ses études. Très vite elle rejoint à ses heures libres l'équipe de la radio locale italienne et rencontre les communautés d'Italo-Isérois dont elle perçoit l'attachement quasi romanesque à l'Italie. Certains sont d'ailleurs à maints

égards « *plus Italiens que les Italiens* » !

À travers le court-métrage *Un air d'Italo-Isérois* qu'elle a réalisé pour le Musée dauphinois, elle rend hommage à ses compatriotes. Tous ont réussi un mariage heureux avec le pays d'accueil. Pour elle, une sorte de boucle s'est bouclée en effectuant ce travail et, après avoir passé la moitié de sa vie en France, Anna Brambilla se considère elle aussi Italo-Iséroise et heureuse de l'être ! ■

L'Italie entre dans sa danse...

ANNE-MARIE PASCOLI, CHORÉGRAPHE



« Ma première création *in situ* en Isère remonte à 2004 au Musée dauphinois. La compagnie avait déjà réalisé des créations *in situ* en parallèle de sa diffusion scénique mais uniquement à l'étranger (en Allemagne, au Japon et en Angleterre).

Le Musée dauphinois nous a accueillis avec un beau projet « *Le roi se meurt et la basse court – Maquette n° 2* », qui investissait l'ensemble du couvent, le cloître, le chœur des religieuses et les jardins. Un spectacle déambulatoire où le public était invité à nous suivre

une heure durant avant de se joindre à nous sur les terrasses pour une sorte de bal sur des airs d'accordéon. Déjà lors de cette première création, la compagnie affirmait un rapport au public basé sur la convivialité. Pendant une semaine en résidence, nous avons travaillé sur l'idée de mémoire dans cette architecture chargée d'histoire. Le spectacle alternait danse et projection d'images de corps

dansants sur les murs du couvent, dans les couloirs et les alcôves. « *Le corps à l'œuvre* » fut notre deuxième travail au Musée dauphinois, en décembre 2008

Deux spectacles programmés au Musée dauphinois

LE 8 JANVIER 2012

La Befana vien di notte con le scarpe tutte rotte... (la Befana vient de la nuit avec des chaussures cassées). Une performance prolongée au Musée de la Résistance.

LE 19 MAI 2012

Création in situ pour la Nuit des musées.

à l'occasion de l'exposition *Être ouvrier en Isère*. Nous avons créé un spectacle en relation et dans l'espace d'exposition, nous avons dansé autour des outils, des machines et parmi les témoignages d'ouvriers. Le public assistait à nos séances d'échauffement dans l'exposition. Nous avons ensuite dansé dans la chapelle alors que des images tournées *in situ* dans les musées de Bourgoin-Jallieu et de la Viscose, toujours en relation avec notre approche du corps ouvrier de son œuvre, étaient projetées dans le chœur des religieuses. À la fin du spectacle, les artistes servaient au public deux marmites de vin chaud dans le cloître.

Aujourd'hui, ce nouveau spectacle autour de l'exposition *Un air d'Italie* prend pour moi une couleur particulière. Italienne de la deuxième génération et alors que mes parents viennent de disparaître, je ressens le besoin d'interroger ce qu'est cette culture. Mon père était florentin, ma mère venait de l'Italie du Nord. Dès mon enfance, j'ai côtoyé le personnage mythique de La Befana. On le trouve aussi dans d'autres cultures, sous des formes et des appellations différentes, mais il est toujours ce personnage bénéfique et maléfique à la fois, que les enfants chantent.

Et puis, si forte en Isère et particulièrement à Grenoble, il y a la notion d'*italianité*. Elle sera le fil conducteur de notre création pour la *Nuit des musées*. Nous travaillons à lui trouver ses formes et comment mettre en scène cette rémanence. Aborder par la danse la question des influences qu'un pays peut avoir sur un autre est un joli défi. Je suis restée très proche de la culture italienne elle-même influencée par l'art étrusque dont les traces délicates subsistent. Je vis aussi ce grand écart entre le Nord et le Sud de l'Italie, la diversité des populations, des paysages, des senteurs. Les Italiens ont rapporté toutes ces richesses. » ■



Libertà ! Antifascistes et résistants italiens en Isère

EXPO EN ÉCHO

Le Musée de la Résistance s'inscrit dans *L'année de l'Italie en Isère* en explorant l'histoire politique de la présence italienne dans le département, des années 1920 à la Libération. *Libertà !* tel est le nom de cette exposition présentée au public du 25 novembre 2011 au 14 mai 2012.

En Italie durant l'entre-deux-guerres, le fascisme et ses répressions contraignent de nombreux Transalpins à s'exiler en France. Ils trouvent asile auprès des milliers de leurs compatriotes, immigrés économiques, installés parfois depuis des décennies dans l'Hexagone. En Isère où la présence italienne est déjà forte, ces réfugiés constituent une minorité active qui tente de lutter depuis la France contre le régime mussolinien. Durant l'Occupation militaire des *Alpini* de novembre 1942 à septembre 1943, de nombreux Isérois d'origine italienne s'engagent dans la Résistance. Ils participeront aux combats de la Libération et certains s'investiront ensuite dans la vie politique et sociale de ce département.

De nombreux responsables antifascistes exilés en France contribuent activement à la chute du régime mussolinien pour aboutir à la proclamation de la République en 1946. Le fascisme est-il pour autant définitivement vaincu quand, en France, en Italie et dans d'autres pays, de nouveaux courants se revendiquent les héritiers du fascisme ? ■

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – Maison des Droits de l'Homme
14, rue Hébert à Grenoble
04 76 42 38 53 www.resistance-en-isere.fr



Reportage

Il reste toujours des ouvriers

PHOTO
BERNARD
CIANCIA

PORTRAITS AU TRAVAIL

Mais où sont donc passés les ouvriers ? Dans un monde délocalisé, mondialisé, désindustrialisé, dans une société qui tend à glorifier nouvelles technologies et activités de services, on aurait presque oublié que chaque jour (et souvent dès potron-minet), des millions de personnes œuvrent en bleu de travail, outil en main et casque vissé sur la tête.

Ce sont ces gueules (de l'emploi), tantôt souriantes, tantôt tendues, parfois goguenardes, que le photographe grenoblois Bernard Ciancia est allé croquer au fil de quatre années de rencontres dans

plusieurs entreprises de l'Isère. Comme un hommage rendu à ces femmes et ces hommes de l'ombre qui, les doigts dans le cambouis, font tourner une grande partie de notre économie. Le résultat ? Une galerie de portraits forte et poignante qui dit les conditions de travail, l'environnement et l'humain avec beaucoup de tendresse et la maestria de l'artiste. Car ainsi photographiés, ceux-là sont indubitablement des stars. Mais des stars de notre vie quotidienne...

Ce magnifique travail sur la mémoire ouvrière inaugure une toute nouvelle série d'expositions que le Musée

dauphinois consacra dorénavant à la photographie iséroise et qui alternera créateurs contemporains et fonds d'images patrimoniaux. Pour l'occasion, le cloître du couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut trouvera une nouvelle destination avec de grands tirages sur métal accrochés en plein air, accompagnés de la publication d'un catalogue de belle facture. Ils ont de la gueule, les ouvriers de Bernard Ciancia !

Un reportage photographique de Bernard Ciancia, exposé du 9 décembre 2011 au 2 avril 2012.

En bref

Pour enrichir l'histoire de la ganterie

Marie-Noëlle Sachot-Drouhin a fait don au musée d'une importante collection d'objets de ganterie de Grenoble. Sa grand-mère créait des manchettes et des décors de gants exportés partout dans le monde, comme l'était la ganterie grenobloise dans les années 1920. « Ma grand-mère Gabrielle Giard-Drouhin habitait Grenoble entre 1920 et 1930 rue Humber II. Douée pour le dessin, elle fut remarquée par les maisons Perrin et Rey-Jouvin qui lui demandèrent de créer des modèles. Pour répondre à leurs commandes, son mari inventa un système pour imprimer le motif sur la manchette du gant. Elle confia ensuite la production à une douzaine d'ouvrières arméniennes à domicile. La production était destinée aux USA. Mon père, âgé de 7 ans à l'époque, se souvient s'être souvent assis sur les genoux des ouvrières pour les regarder travailler ».



Marie-Noëlle Sachot-Drouhin

Les jardins des quatre saisons

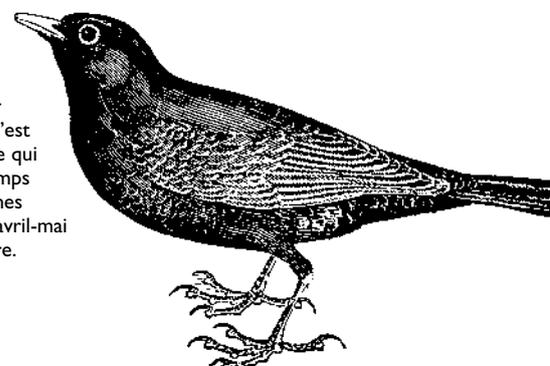
Aujourd'hui les jardins du musée s'inscrivent dans une démarche globale de développement durable impulsée par Michel Uvietta, technicien en charge des bâtiments culturels et Christian Carminati, jardinier au musée. La philosophie du jardin change et de nouvelles pratiques ont cours. Désormais les tailles sont adaptées à chaque espèce végétale au gré des saisons. Les

auxiliaires du jardin : larves de coccinelles, chrysopes, syrphes et perce-oreilles ont chassé les produits phytosanitaires... Oiseaux et insectes sont les bienvenus, le gîte et le couvert leur sont même offerts. Des nichoirs et un hôtel à insectes ont pris place dans le verger, transformé en une jachère fleurie. Cet aménagement du verger facilite l'entretien et autorise un arrosage réduit au minimum lors de la phase de germination. De mai à début novembre la parcelle se renouvelle tout naturellement, les arbres fruitiers sont détournés et le fauchage est raisonné. D'autres lieux retrouvent aussi leur vocation première, c'est le cas du pré de l'âne qui accueillera au printemps prochain plusieurs ânes pour les périodes d'avril-mai et septembre-octobre.



Christian Carminati

De même, pour restituer la sobriété qui convient au cloître, des plantes vivaces grises et bleutées remplacent désormais les massifs colorés.





Prochaine exposition

Voyage dans ma tête

PLONGÉE SENSORIELLE

Ce n'est ni une exposition d'ethnologie, ni une exposition d'art contemporain, ni une exposition de mode qui est présentée au Musée dauphinois. Mais plutôt un voyage immobile autour du monde où chacune des coiffes ethniques de la collection d'Antoine de Galbert* est une escale. Une incursion poétique dans un univers de formes, de matériaux et de couleurs, un inventaire d'usages et de rituels.

L'exposition propose une lecture de thématiques universelles. Les hommes des quatre coins du monde se couvrent la tête pour se protéger, s'embellir ou parader. Mais loin d'être de simples colifichets ou accessoires frivoles, les coiffes collectionnées par Antoine de Galbert sont des idéogrammes qu'il convient de déchiffrer, des cartes d'identité déclinant le statut et le rang, traduisant la place de la femme ou de l'homme au sein de l'univers. Au-delà de la lecture « ethnologique » éclairant la symbolique et la fonction de ces parures (le pouvoir, le sacré, la chasse et la guerre, les rites de passage et de séduction), l'exposition invite le visiteur à une plongée sensorielle dans des matériaux

(poils, cornes, écailles, plumes, perles, fourrure, boutons, cheveux, crânes de singes, insectes...), provoque une expérience esthétique bousculant les habitudes visuelles (l'Afrique dialogue avec l'Océanie, l'Asie centrale avec le monde sibérien).

L'exposition *Voyage dans ma tête* a été présentée pour la première fois à la maison rouge à Paris, du 12 juin au 26 septembre 2010. ■



*Antoine de Galbert est collectionneur, fondateur de la maison rouge à Paris. www.lamaisonrouge.org

Voyage dans ma tête
La collection de coiffes ethniques d'Antoine de Galbert
Du 10 mars au 2 juillet 2012



EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Ce que nous devons à l'Afrique

Jusqu'au 9 janvier 2012

Hannibal et les Alpes

Jusqu'au 2 juillet 2012

EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

Les dessous de l'Isère

HISTOIRE DE LA LINGERIE FÉMININE AU XX^e SIÈCLE

Nous connaissons les fleurons industriels isérois que furent la métallurgie, la cimenterie, la papeterie ou encore la ganterie. Peu étudiée encore, il est une industrie que nous connaissons moins : la fabrication des sous-vêtements.

Pourtant cette activité, appelée « lingerie et bonneterie », a contribué au rayonnement industriel de l'Isère tout au long du XX^e siècle.

Ce secteur du textile aujourd'hui disparu a employé une importante main-d'œuvre féminine et a laissé dans nos mémoires des marques aux noms évocateurs : *Lora* à Bourgoin-Jallieu, *Lou* et *Valisère* à Grenoble et en Isère ou encore *Playtex* à La Tour du Pin. Habiller 4 millions

de femmes dans les années 1960 pour *Valisère* par exemple, nécessitait savoir-faire et technologie appropriée. Ce secteur d'activité fut étroitement lié à d'autres industries iséroises : à la métallurgie, pour la fabrication des buscs et des boutons à pression, à la chimie et surtout à l'industrie des fibres synthétiques et artificielles comme la viscose.

Dans cette prochaine exposition plusieurs approches se superposeront : l'histoire des productions des entreprises ; les innovations industrielles ; l'histoire de l'image du corps féminin, de la mode et l'évolution du statut social de la femme au XX^e siècle.



Afin d'enrichir le travail du comité scientifique, toute personne ayant travaillé dans le secteur de la lingerie en Isère est invitée à témoigner de son expérience et/ou à prêter ses collections en se rapprochant des concepteurs de l'exposition : Chantal Spillemaecker, conservateur en chef et Franck Philippeaux, conservateur. ■



Exposition présentée à partir de décembre 2012.

Les collections photographiques de la famille Flandrin

JULES, VICTOR, THÉODORE ET LES AUTRES

Depuis plus de cent ans, un lien rare unit le Musée dauphinois à la famille Flandrin qui, toutes branches confondues, a enrichi les collections du musée de plusieurs centaines de pièces (poteries et faïences, bois sculptés, objets de la vie quotidienne, œuvres d'art).



Cette famille a donné à l'Isère des artistes comme Jules Flandrin, Victor Cassien, Théodore Ravanat ou Henri-Franck. Par ailleurs, elle ne compte pas moins de six photographes : professionnels comme Victor Cassien, Louis Dodero et

Alphonse Thaüst-Dodero, amateurs éclairés comme Joseph III Flandrin, Joseph IV Flandrin et Georges Dodero. En 2010, le Musée dauphinois a acquis plus de 2000 photographies provenant de la collection du docteur Joseph IV Flandrin (1867-1942), ami d'Hippolyte Müller, fondateur du musée. Cet ensemble de tirages anciens complète d'autres fonds déjà conservés au musée, notamment 960 plaques de verre de Maurice Dodero et 400 de Georges Dodero. À l'automne 2012, une partie de ce fonds photographique sera exposée. Une histoire de la photographie en Dauphiné sur la période 1840-1920 nous sera contée. À travers le regard de ces artistes et collectionneurs, nous découvrirons les loisirs de la bourgeoisie de l'époque, la pratique de l'alpinisme et des sports de montagne, ou encore, grâce à de rares clichés, la vie médicale à Grenoble. ■

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 19 • novembre 2011

Directeur de la publication : Jean Guibal
 Conception, coordination : Agnès Jonquères
 Rédaction : Agnès Jonquères et Valérie Huss,
 Pascal Kober, Patricia Kyriakides.
 Conception graphique : Hervé Frumy
 Réalisation graphique : Francis Richard
 Crédits photographiques : Vincent Costarella, Denis Vinçon
 Imprimerie Cusin à Bourgoin-Jallieu / Tirage 10 000 ex.
 Dépôt légal : 4^e trimestre 2011 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août. Fermetures exceptionnelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
 38031 Grenoble cedex 1
 Téléphone 04 57 58 89 01
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée est gratuite dans les musées départementaux.